

et admirable et apprenons à leur école à bien prier, comme aussi à ne pas nous laisser abattre par la moindre difficulté ; désormais ayons un plus grand respect pour la maison de Dieu et sachons nous montrer fermes et généreux toutes les fois qu'il s'agira de son service et de sa gloire.

II. Mais voici qu'un autre spectacle s'offre à nos regards étonnés. Les cérémonies saintes terminées, l'Enfant-Jésus se soustrait à la vigilante sollicitude de Marie et de Joseph. A leur insu il demeure dans le Temple pour s'occuper déjà des affaires de son Père céleste. O Jésus, pourquoi en agissez-vous ainsi envers des parents si bons, pourquoi les jeter ainsi sans raison dans des inquiétudes mortelles ? Dites-nous donc pourquoi cette douleur inénarrable dont vous êtes la cause ? -- Il semble que Jésus nous répond : lorsque la voix de Dieu se fait entendre, lorsque sa gloire le demande, lorsque notre salut le réclame, nous ne pouvons pas, nous ne devons pas écouter la chair et le sang, c'est comme si Notre-Seigneur disait : que vos parents, vos alliés, vos amis s'irritent contre vous, s'il le faut ; mais si vous entendez l'appel divin, pour suivre votre vocation, n'hésitez pas.

Arrêtons-nous maintenant à contempler Marie, la mère désolée de Jésus. Quelle douleur pour elle durant ces trois jours ! quelle anxiété, quelle inquiétude ! Elle l'attend, il ne vient pas : elle le cherche et ne le trouve pas, personne ne l'a vu, personne n'en a entendu parler. Pour traduire sa douleur, voici les plaintes amères que saint Bonaventure, notre séraphique Docteur, lui met sur les lèvres en cette circonstance pénible : « O Père Éternel ! par un effet de votre infinie miséricorde, vous m'avez donné votre Fils. J'étais indigne de lui et je le suis encore, « puisque je l'ai perdu. Rendez, rendez à mon âme la joie qui lui vient de votre Sauveur. Je ne puis pas vivre sans lui. Sans « doute je ne mérite pas l'honneur de le servir ; mais je ne méritais pas mieux celui de le recevoir. Aussi puisque votre miséricorde me l'avait donné, que votre miséricorde, ô mon Dieu, « daigne aujourd'hui me le rendre. »

Et saint Bonaventure interprétant à nouveau les angoisses de Marie laisse échapper ces magnifiques accents : c'est Marie qui parle à son Fils perdu : « O mon Fils, ô Jésus, Jésus mon Bien-Aimé, où donc êtes-vous ? Montrez-moi votre céleste face, et je serai sauvée. Que votre douce voix se fasse entendre à mes